

Frédou Braun¹

L'EVRAS : où se cache la manipulation ?

L'objectif de notre analyse est de montrer comment la désinformation autour de la sexualité, taboue depuis des siècles, peut être accentuée paradoxalement par un mouvement qui lutte contre la manipulation de masse. Une première analyse² est revenue sur les bases fondamentales de l'EVras³.

Origines de l'opposition

Pourquoi la loi votée en septembre 2023 a-t-elle réveillé d'un coup des oppositions ? Pourquoi ce « non » virulent au S de l'EVras ? Parmi les opposant·es, des conservateurs de droite et des islamistes, rien d'étonnant. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois : l'EVras est régulièrement source de réactions divergentes, liées aux thématiques jugées sensibles, tant en Belgique qu'en France⁴ et ailleurs. La révolution de mai 68, même si elle a permis une certaine émancipation des mœurs et des codes sociaux, semble avoir été un feu de paille à observer aujourd'hui les réactions conservatrices. Nombreux·ses sont celles et ceux à accuser le mouvement de libération sexuelle d'avoir été trop loin et d'avoir engendré une société dominée par une hypersexualisation, laquelle est en réalité enracinée dans les lieux publics et sur les écrans par la logique néolibérale du consumérisme.

Ce qui est plus choquant, c'est de constater la somme des parents « antivax⁵ » qui se retrouvent dans le rang des opposant·es et qui font un lien entre le vaccin et l'EVras autour du corps de l'enfant. Curieux amalgame quand on sait que les objectifs de ces animations sont de promouvoir le libre choix, le respect, la responsabilité, l'égalité dans les relations amoureuses et dans les pratiques sexuelles.

Et ce qui est encore plus choquant, c'est que l'EVras dans son ensemble est l'un des domaines d'expertise de longue date de nombreux opérateurs (associations, centres de planning familial, éducation permanente, promotion de la santé...) et que leur engagement et leur fiabilité professionnelle sont ici remis en cause. Alors que les animations EVras visent à apporter une information pertinente, équitable et complète aux jeunes afin de développer une vision positive de la sexualité mais aussi un esprit critique sur l'hypersexualisation de leur environnement, et ainsi assurer leur bien-être, les aider à construire leur identité et à prendre des décisions éclairées⁶.

¹ Chargée de projets chez Corps écrits

² Frédéric Braun, *Les enjeux de l'EVras : quelques balises*, analyse Corps écrits, 2023 - <https://www.corps-ecrits.be/les-enjeux-de-levras-quelques-balises>

³ Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle – Pour tout savoir : <https://www.evras.be/>

⁴ En 2018, en France, une vague anti-EVras a déferlé sur la France - <https://www.youtube.com/watch?v=fZ2H16vSIMw>

⁵ Contre les vaccins proposés et injectés durant la crise covid

⁶ <https://www.parent.evras.be/levras-a-lecole/>

Le guide tant critiqué

A la base de l'électrochoc : le guide référentiel⁷ EVRAS téléchargeable⁸ sur le net. C'est au bout de trois ans de travail que le secteur de l'EVRAS avait annoncé en octobre 2022 la publication de ce référentiel. Quelques semaines plus tard, le sujet devient explosif, en particulier sur les réseaux sociaux : des critiques émises de la part de pédopsychiatres sur des passages du guide, sortis de leur contexte, et réécrits depuis. Selon le CAL⁹, les pédopsychiatres derrière ces critiques étaient liés à la section belge de l'association française « La Petite Sirène » (structurée lors des manifestations françaises contre le mariage pour tous) et à certaines figures de la droite identitaire française. « Ainsi, il est rapidement apparu que les quelques critiques de départ marquaient en réalité une attaque généralisée contre une EVRAS moderne et encadrée, comme lors de chaque avancée en la matière depuis les années 1970. En cela, l'objectif a été en quelque sorte atteint puisque l'officialisation de l'accord de coopération prévue fut repoussée à septembre 2023, malgré des décennies d'attente ».

Le guide a été rendu public pour question de transparence. Mais les interprétations tronquées du texte ont contribué à attiser le feu de la contestation. Au départ, l'idée de rendre ce guide consultable « était peut-être louable, mais elle risquait aussi d'être contreproductive, parce qu'on invitait quasiment les parents à évaluer des contenus d'enseignement. Faites ça avec du français, du néerlandais, des mathématiques, il y aura toujours des parents pour critiquer¹⁰ ». Et la brèche est devenue énorme...

De là insidieusement ont été diffusés une série de posts dénonçant l'EVRAS sur les réseaux sociaux, d'articles dans la presse alternative¹¹, d'interviews comme celle du pédopsychiatre Frédéric Goareguer dans le Zèbre¹² (ancien Biotempo), magazine gratuit et distribué dans les magasins bio. Il est quand même étonnant de retrouver de tels propos¹³ dans un magazine destiné à des citoyen·nes de classe socio-économique élevée : une manière de toucher des parents qui ne connaissant pas le secteur EVRAS et qui pourraient alors tomber facilement dans le panneau au nom de la soi-disant protection de l'enfance ? Le pédopsychiatre dit ouvertement travailler main dans la main avec les deux associations « L'observatoire de la

⁷ Le guide a été réalisé par les Stratégies concertées (une concertation regroupant 25 structures coupoles liées de près ou de loin à l'enseignement et à la santé), et relu par une cinquantaine d'expert·es en pédagogie et en santé. Son contenu repose notamment sur l'entretien avec un panel diversifié de 380 élèves, mais aussi sur les référentiels de certains cours du tronc commun et sur une compilation de 89 référentiels nationaux et internationaux.

⁸ Ici pour le télécharger : <https://pactepourunenseignementdexcellence.cfwb.be/wp-content/uploads/2023/09/Annexe-3guideEVRAS-V4.pdf>

⁹ https://www.calliege.be/salut-fraternite/122/levras-un-guide-tant-attendu/?fbclid=IwAR3HFCJ98WJauQA_kjNhSDJ6NcFRQzGUVS-OJLuqJLk9MHZ71ifZ8UF94g

¹⁰ Selon les propos du psychopédagogue Bruno Humbeek

¹¹ La revue Nexus aussi a relayé l'interview d'un pédopsychiatre dont les propos ne correspondent pas à ce que l'EVRAS développe : <https://www.nexus.fr/actualite/entretien/regis-brunod/>

¹² Magazine Zèbre, été 2023, numéro 58 - <https://etincelles.be/la-sexualisation-des-enfants/>

¹³ Un droit de réponse a heureusement été publié dans le magazine suivant (lequel mettait avait Ariane Bilheran en couverture) - <https://www.zebre-magazine.com/magazine/societe/125-nous-partons-toujours-des-questions-des-enfants>

petite sirène¹⁴ » et « Innocence en danger¹⁵ » qui œuvrent contre l'EVRAS. Selon lui, le guide promeut l'apprentissage de la masturbation, l'observation de la pornographie¹⁶, l'apprentissage de l'envoi de *sexto*s (des SMS à caractère sexuel) et de *nudes* (des selfies dénudés) dès l'âge de 9 ans, ainsi que la possibilité « pour une question de « confort » de prendre des hormones ou faire des opérations si on se sent mieux dans un autre genre ». Le rédacteur en chef du Ligeur, Thierry Dupièrèux, dénoncera aussitôt et démontrera chacun des propos du pédopsychiatre comme erronés¹⁷. Dans un droit de réponse publié dans le numéro suivant de Zèbre, une psychologue et animatrice EVRAS remettra également les pendules à l'heure. « Il (le guide) ne suggère pas de prendre des hormones ou de faire une opération, ce qui est d'ailleurs interdit par la loi belge en dessous de 18 ans¹⁸ ».

Si le guide aborde toutes ces questions, ce n'est pas en termes d'apprentissage, mais bien en termes de questionnements. Il n'est pas question d'enseigner quoi que ce soit de ce genre dans les animations, mais au contraire de reconnaître les pulsions des jeunes, de supprimer la honte qui accable par exemple la masturbation depuis des siècles, d'aiguiser leur sens critique et de leur transmettre les règles de base face à des situations ou à des images qu'ils et elles pourraient rencontrer.

Le guide part du principe que les enfants (encore plus aujourd'hui au vu de leur accès au net) n'attendent pas les adultes pour parler – entre elleux – de masturbation ou de pornographie, pour ne prendre que ces deux exemples, et généralement plus tôt que ce que pensent les parents. Dès lors, les initiateurs·rices du guide ont décidé qu'il était préférable que ces discussions soient encadrées par des professionnel·les. L'importance du consentement est aussi affirmée par les nombreuses récurrences de ce mot dans le guide et dès le plus jeune âge, pour apprendre à dire "non", ce qui est en opposition totale avec les insinuations d'incitation à la sexualité !

Que voulons-nous de plus, ou d'autre, pour nos enfants, pour les générations futures ? Le guide est écrit en écriture inclusive : une évidence dans les milieux féministes, mais une goutte d'eau dans les milieux conservateurs... Comment cette campagne de désinformation a-t-elle pu faire une telle boule de neige ?

Les relais et les influenceur·ses

Des milliers de personnes pour la plupart réunies sur des groupes Télégram, ayant fait front commun en période covid contre le CST¹⁹ et les vaccins, font aujourd'hui le lit d'autres

¹⁴ <https://www.observatoirepetitesirene.org/>

¹⁵ <https://innocenceendanger.be/>

¹⁶ Comme tous les parlementaires de la FWB l'ont confirmé et répété lors du vote en assemblée, l'objectif du programme EVRAS est justement de « permettre aux ados de déconstruire les clichés de sexualité véhiculés par les films pornographiques » (rapports de domination, violence, culte de la performance...).

¹⁷ <https://leligueur.be/article/le-jeu-dangereux-des-anti-evras>

¹⁸ <https://www.zebre-magazine.com/magazine/societe/125-nous-partons-toujours-des-questions-des-enfants>

¹⁹ Pass sanitaire pour un accès aux lieux publics

contestations, rendues visibles, face à d'autres sujets polémiques, souvent à bon escient. Les relais d'infos et d'intox se font via, notamment des journalistes, des médias alternatifs, des personnalités, devenues relativement influentes durant la crise covid, on pense notamment à Notre bon droit²⁰, Kairos²¹ ou Senta Depuydt²². La RTBF parle d'un réseau²³ qui active la désinformation autour de l'EVRAS composé par des complotistes anti-covid, des personnalités adeptes des théories pédocriminelles, des représentant-es d'associations de défense d'enfants et d'associations ultra conservatrices ou d'extrême droite. Ces différentes personnalités ont réagi et contesté cette supposition de réseau. L'intention de constituer un réseau n'existait sans doute pas en effet, mais force est de constater que des parents ignorants ont fait confiance aux propos de ces personnalités et journalistes (indépendant-es des organes de presse officiels).

Senta Depuydt, journaliste éclairée, notamment sur les vaccins, a par exemple lancé un appel pour une mobilisation générale début août pour agir avant la rentrée scolaire : « contre des programmes d'hypersexualisation qui visent à 'enseigner la sexualité' aux enfants, dès le plus jeune âge²⁴ ». Selon elle, trois concepts seraient à éliminer : la sexualité infantile, le consentement sexuel des enfants et l'enfant transgenre. Et pour cela : un branle-bas de combat avec une enquête, des flyers, un modèle de lettre ouverte à la ministre, un modèle de lettre à la direction de l'école, un groupe Facebook, etc.

Pour bien enfoncer le clou, différents témoignages mensongers de parents d'enfants qui auraient été traumatisés suite à une animation ont également été publiés et diffusés sur les réseaux sociaux. Quelques parents inquiets ont alors pris le fer de lance pour s'insurger contre cette nouvelle loi, contre une EVRAS dont ils et elles ne savent rien. Comment des parents peuvent-ils tomber dans cette désinformation et y prendre une part active, au point de la relayer sans émettre un doute ?

Face aux craintes, aux suspicions et aux révoltes des parents, Caroline Désir, ministre de l'Éducation, a pourtant confirmé et répété qu'il n'était pas question d'encourager une quelconque hypersexualisation chez les jeunes, ni de susciter une orientation sexuelle ou une identité de genre, ni encore moins de donner des cours ou des conseils sur les pratiques sexuelles. Mais rien n'y fait. Les protestations continuent, les incompréhensions se creusent.

²⁰ Un collectif qui défend depuis 2020 les droits des citoyen·nes - <https://notrebondroit.be/>

²¹ Un média alternatif (presse et vidéos) - <https://www.kairospresse.be/>

²² <https://substack.com/@sentadepuydt>

²³ <https://www.rtbef.be/article/complotistes-extreme-droite-et-adeptes-de-theories-pedocriminelles-voici-le-reseau-des-desinformateurs-sur-levras-en-belgique-11256548>

²⁴ https://sentadepuydt.substack.com/p/10-actions-urgentes-contre-leducation?utm_source=profile&utm_medium=reader2

Selon Senta Depuydt, « il est évident que les politiques qui ont voté en faveur de l'obligation d'un cours d'éducation à la sexualité en 6e primaire et 4e secondaire, n'ont pas conscience des divers dangers inhérents à ces nouveaux standards...²⁵ ».

Quels dangers ? Il est impressionnant de constater comment des mots peuvent être déformés, ou pris hors de leur contexte et donc mal compris. Un mot, même défini, peut être interprété différemment : un mot peut sembler émancipateur ou provocateur, un autre mot peut émerveiller ou horrifier. C'est pourquoi, autant d'articles²⁶ sont sortis dans les médias pour expliquer de A à Z pourquoi telle idée était juste ou fausse. Dans un article publié par la RTBF²⁷ par exemple, les critiques et les inquiétudes « qui font dire au guide ce qu'il ne dit pas » ont été analysées à la loupe pour y répondre de manière éclairée : l'EVRAS en maternelles, la masturbation, la pornographie, la transidentité, la sexualité dès la naissance, le consentement. Les analyses démontrent que les critiques proviennent souvent de la décontextualisation d'un mot qui peut heurter un parent. Aucune de ces thématiques n'est cependant abordée d'initiative, faut-il encore le répéter, sans que la discussion ne soit générée par les enfants eux-mêmes. Sur la forme, les opposant-es ne cherchent pas bien souvent à aller plus loin dans la compréhension des thèmes qui se trouvent dans le guide. Leurs critiques partent du principe que si la masturbation ou la pornographie est évoquée en classe, ce sera forcément pour la promouvoir. Il suffit pourtant de lire le guide ou ses fiches thématiques pour se rassurer, ou pour se rendre compte que les objectifs sont bien plus complexes, et qu'il ne s'agit pas d'une promotion à la sexualité des enfants.

Ainsi, sous couvert de protéger les enfants, de nouveaux sites web ont vu le jour avec un certain nombre d'aberrations : « Etincelles.be²⁸ », « Sauvons nos enfants²⁹ », « Démocratie participative³⁰ » qui a entrepris par exemple de mener une grande enquête³¹ auprès des parents pour dénoncer le programme EVRAS. Aborder ces questions intimes trop tôt chez les enfants aurait des conséquences dramatiques sur leur développement moral, psychologique et intellectuel. L'un des risques soulevé est la banalisation de la sexualité et l'hypersexualisation des enfants pour en faire des proies faciles pour les pédophiles.

La question de la pédophilie est reprise en effet par les milieux complotistes. Il s'agit bien entendu de ne pas la nier et d'en prémunir les enfants, mais c'est justement dans le cadre de ce genre d'animations que les enfants peuvent saisir ce qui est un comportement normal et ce

²⁵ https://sentadepuydt.substack.com/p/la-rtbf-me-cite-dans-un-soi-disant?utm_source=profile&utm_medium=reader2

²⁶ Voir le dossier du ligueur par exemple - <https://leligueur.be/article/evras>

²⁷ <https://www.rtbef.be/article/guide-pour-leducation-a-la-vie-relationnelle-affective-et-sexuelle-evras-les-critiques-sont-elles-fondees-11252066>

²⁸ https://etincelles.be/cours-deducation-sexuelle-obligatoires/?fbclid=IwAR3D2J117VGfNpLPETwlt_9zZqXiwEOAp7AC1kN8MmGyPdH_26IJ0J124WQ

²⁹ <https://sauvonsnosenfants.weebly.com/>

³⁰ <https://www.democratieparticipative.eu/enquetes/enquete-sexualite-enfants>

³¹ L'enquête a contribué à caricaturer et dénaturer le contenu du guide EVRAS en extrayant et adaptant des passages, tout en les soumettant à des questions du type « Oui-non-sans opinion ».

qui ne l'est pas, comme dans le cas des violences intrafamiliales. Protéger les enfants serait un objectif presque inatteignable pour l'EVRAS. Par contre, on peut prévenir les violences et permettre aux élèves de construire des compétences qui favorisent le respect. Dans son droit de réponse, l'animatrice EVRAS souligne que beaucoup d'études, américaines notamment, montrent que les jeunes adultes ayant des comportements les moins à risques sont ceux qui ont bénéficié d'animations telles que les nôtres³².

Une manipulation qui en cache une autre ?

Certain-es influenceur-ses peuvent facilement faire tourner la barque d'un côté ou de l'autre. Comme si l'esprit critique exacerbé au départ du covid se rendormait pour gober maintenant tous les discours détracteurs au récit officiel, prétendu comme automatiquement manipulateur et critiquable. A celles et ceux qui brandissaient le bon sens, à leur tour de se faire avoir et manipuler ! Et quoi de plus facile avec le sujet de la sexualité ? Taboue depuis des siècles, la sexualité, comme le disait Maurice Godelier³³, est toujours autre chose qu'elle-même. Elle a aussi fait l'objet de nombreuses luttes féministes : contraceptions, IVG, mouvement « LGBT », etc. qui font face, de manière récurrente à des oppositions conservatrices. Et l'EVRAS ne fait bien entendu pas exception à la règle, chacun-e y va de son interprétation.

Au-delà des conservateurs et des complotistes, si le débat fait autant rage, c'est le pouvoir et les dérives des réseaux sociaux qui le permettent, on sait qu'il y a des milliers de *fat checkers*. A la solde de certains mouvements politiques ? Des individus qui ont intérêt à perpétuer la polarisation de la société civile ? Dans un même groupe Telegram ou WhatsApp, on trouve aujourd'hui un *melting pot* d'infos, critiques et dénonciations, comme si tous les sujets se valaient : du passeport numérique européen au climato-scepticisme. Par peur légitime sans doute de voir nos libertés se réduire ? Les réseaux sociaux vecteurs de conversations de comptoir s'immiscent dans les têtes, radicalisent les pensées sans nuance et sans esprit critique. La démocratie est en danger. L'extrême droite, les fascistes et autres identitaires s'engouffrent dans la brèche de la sacro-sainte liberté d'expression et de la désinformation.

Et l'EVRAS arrive comme la cerise sur le gâteau : ils s'en prennent à nos enfants ! Mais qui ? Les animateur·rices ? Qui se dénuderaient en classe et qui traumatiseraient les enfants ? Est-ce de l'hypocrisie comme certain-es le soulignent ? Mais alors pourquoi ne pas demander directement aux acteur·rices concernés ? Pourquoi une telle volonté de saper la légitimité des professionnel·les ? Un papa réagit : « Les opposants fantasment sur ce qu'il se passe en classe, ne cherchent pas à connaître le contenu des animations ». Et quand bien même les opposant·es accordent la bienveillance aux professionnel·les, ceux-ci n'auraient pas conscience de se faire manipuler par une autorité supérieure, une sphère internationale du pouvoir...

³² <https://www.zebre-magazine.com/magazine/societe/125-nous-partons-toujours-des-questions-des-enfants>

³³ Anthropologue

Certes, le gap est énorme et les opposant·es à l'EVRAS s'y engouffrent et se trompent de combat.

Au point que six écoles ont été vandalisées avec un tag « No Evras³⁴ » et incendiées dans les régions de Liège et de Charleroi. Comment tolérer des actes presque terroristes ayant pour cible des lieux où les enfants sont censés être en sécurité ?

Isabelle de Notre Bon Droit³⁵ condamne bien sûr ces actes violents, d'autant plus qu'ils ont rendu le débat encore plus difficile, mais elle dénonce aussi les médias qui ont discrédité les voix qui remettent en question certaines parties du programme EVRAS et qui sont étiquetées hâtivement comme vandales ou extrémistes. En effet, amalgamer des parents inquiets à des complotistes d'extrême droite désinformés ne fait que renforcer le clivage de la société. Selon elle, le débat devrait exister de manière respectueuse afin d'éviter cette spirale de violences.

Pour les centres de planning familial, Lola Clavreul³⁶ regrette en effet qu'il n'y ait pas eu plus de communication en amont auprès des parents : « Maintenant, on va devoir déployer tout un arsenal pour recréer la confiance. Nous devons plus que jamais travailler sur la posture de la personne qui vient en animation. C'est essentiel qu'elle reste neutre, à l'écoute, apporte des informations fiables, mais puisse aussi recueillir la parole et générer des discussions. Il faut dialoguer sans imposer, tout en véhiculant des valeurs de respect et de consentement³⁷ ».

Les tensions ne se limitent pas qu'aux écoles puisque les centres de planning familial ont aussi été la cible du mouvement anti EVRAS³⁸. La directrice explique recevoir « des courriers, des mails, des tracts... Et depuis quelques jours, nous recevons de faux appels qui nous enregistrent et déforment nos propos sur les réseaux sociaux. Aujourd'hui j'ai peur, je me demande ce qu'il va se passer. J'ai peur qu'une animatrice se fasse agresser lors d'un atelier ».

L'OMS critiquée ouvertement

L'EVRAS cherche intrinsèquement à donner à chaque personne qu'elle soit enfant, jeune, adulte, les mêmes chances en ce qui concerne sa vie affective et sexuelle. À ce titre, la santé sexuelle est reconnue comme une composante globale par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) et l'éducation est un des moyens de favoriser cette dite santé sexuelle dans toutes ses dimensions³⁹. Comme il y a une disparité de pratiques dans les pays européens (sans parler du reste du monde)⁴⁰, l'OMS a publié en 2010 un document « La Déclaration des droits sexuels

³⁴ <https://www.rtf.be/article/la-pj-federale-menera-lenquete-sur-les-incendies-provoques-par-des-opposants-aux-cours-deducation-sexuelle-evras-dans-la-region-de-charleroi-11255115>

³⁵ <https://notrebondroit.be/>

³⁶ Directrice de la Fédération des Centres pluralistes de planning familial

³⁷ https://www.rtf.be/article/in-lola-clavreul-we-trust-les-vecus-intimes-comme-moteurs-de-lutte-11268188?utm_campaign=Les_Grenades&utm_medium=email&utm_source=newsletter

³⁸ <https://www.rtf.be/article/ce-sont-des-actes-de-terrorisme-je-suis-terriblement-en-colere-la-ministre-de-leducation-prend-la-parole-suite-aux-incendies-dans-les-ecoles-11256499>

³⁹ Léa Champagne, *op.cit.*

⁴⁰ <https://www.studyrama.com/vie-etudiante/sante-se-protger/sexualite-et-contraception/l-education-sexuelle-des-jeunes-en-europe-89677>

de l'IPPF⁴¹ » pour tenter de mettre en place des standards européens, des lignes directrices, afin d'améliorer le niveau global en matière de santé sexuelle à l'échelle mondiale, à destination des autorités compétentes et des spécialistes. Cela semble plus que nécessaire au vu de l'évolution de la société avec la mondialisation, les flux migratoires, l'essor fulgurant des technologies et des réseaux sociaux, les préoccupations face aux abus sexuels d'enfants, l'évolution des comportements des jeunes et des pratiques sexuelles.

En se basant sur le document de l'OMS, Ariane Bilheran⁴² met en garde dans des vidéos⁴³, dans son livre⁴⁴ et dans un entretien publié par Zèbre⁴⁵ contre les objectifs de l'OMS et explique l'imposture « des droits sexuels » sous couvert d'une idéologie pédophile mondiale.

Et ce n'est pas nouveau : une vidéo diffusée en 2017 a été relayée à nouveau en 2023 sur les réseaux sociaux dans laquelle un pédopsychiatre prétend que l'OMS impose un programme d'éducation à la sexualité prônant la masturbation infantile et ouvrant la voie à une légalisation de la pédophilie⁴⁶.

En réalité, le document recommande une sorte de fil conducteur pour promouvoir la santé et les droits des enfants et adolescent·es. Il indique vouloir proposer une approche holistique de l'éducation sexuelle, qui commence à la naissance, car l'enfant est un être sexué dès sa naissance, même si sa sexualité⁴⁷ lui est propre, et donc différente de celle des adultes. L'OMS rappelle qu'un rapport sexuel entre un adulte et un enfant est illégal.

Cependant, les fake news sur la prétendue légalisation de la pédophilie sont récurrentes, virales et se déclinent encore sous de nombreuses formes⁴⁸.

Dans l'épisode n°2 de son podcast⁴⁹, Lolita Rivé, institutrice ayant mis en place des animations EVRAS dans sa classe de CE1 (2^e primaire) se met à enquêter pour comprendre pourquoi l'EVRAS est considérée comme une dérive idéologique. Elle résume ce qu'elle croit avoir saisi : « Pour eux, éduquer à la sexualité, c'est admettre qu'ils [les enfants] ont une sexualité, alors on justifie que les adultes pratiquent une sexualité avec les enfants et donc on justifie la pédophilie. Pour eux, tous les gens qui éduquent à l'EVRAS sont soit des pédophiles en puissance, soit des gens endoctrinés, des zombies qui exécutent les ordres, je me demande ce que je suis moi ? ».

⁴¹ <https://www.who.int/fr/news-room/questions-and-answers/item/comprehensive-sexuality-education>

⁴² Philosophe, psychologue et psychopathologue : <https://www.arianebilheran.com/>

⁴³ <https://www.youtube.com/watch?v=Wqgib9wjbfg>, mais aussi sur la chaîne Kairos Press : <https://www.youtube.com/watch?v=SARAtJWTTKs>

⁴⁴ <https://www.bookelis.com/sciences-humaines/51301-L-imposture-des-droits-sexuels.html>

⁴⁵ <https://www.arianebilheran.com/post/entretien-le-magazine-zebre>

⁴⁶ <https://factuel.afp.com/doc.afp.com.33DR987>

⁴⁷ Pour une explication de la sexualité infantile : <https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2007-5-page-18.htm>

⁴⁸ <https://factuel.afp.com/doc.afp.com.33DR3JN>

⁴⁹ <https://www.binge.audio/podcast/le-coeur-sur-la-table/cest-quoi-lamour-maitresse-par-lolita-rive>

Les droits sexuels font corps avec les droits humains déjà reconnus par les législations nationales et les instruments internationaux bénéficiant d'un large consensus. Ils incluent le droit de jouir du meilleur état de santé sexuelle possible grâce notamment à l'accès à des services médicaux spécialisés ; le droit de demander, d'obtenir et de transmettre des informations ayant trait à la sexualité ; le droit à une éducation sexuelle ; le droit au respect de son intégrité physique ; le droit au choix de sa/son partenaire ; le droit de décider d'avoir une vie sexuelle active ou non ; le droit à des relations sexuelles consensuelles ; le droit à un mariage consensuel ; le droit de décider d'avoir ou de ne pas avoir des enfants, au moment de son choix ; le droit d'avoir une vie sexuelle satisfaisante, agréable et sans risque⁵⁰.

Contrairement à la doxa dominante qui instrumentalise une supposée séparation entre la sphère du privé et celle du public, la sexualité se présente comme le lieu même de leur articulation, puisque précisément au lieu de la considérer comme une affaire privée, l'État, les autorités religieuses, et les autres institutions sociales ont toujours régulé la sexualité et l'expression de la sexualité, prescrivant certaines formes de comportements et de relations et en interdisant d'autres⁵¹. Ce faisant, la sexualité apparaît bien comme le lieu même des enjeux de pouvoir, car sans le droit fondamental (et son exercice effectif et concret) de décider pour tout ce qui a trait au corps et de faire des choix fondamentaux de vie, la plupart des autres droits humains resteront hors d'atteinte, en particulier pour les femmes.

La phobie de la transidentité

Bien au-delà de la peur de l'EVRAS, c'est la transphobie qui a explosé à l'annonce des animations obligatoires à l'école : aborder la question des identités de genre provoque chez les parents un sentiment de malaise, voire de révolte, au point de croire que non seulement, il y a risque que tous nos enfants deviennent transgenres, mais qu'il y a une volonté politique. Pour certain-es, c'est la crainte du transhumanisme⁵² que l'on associe à tort avec la transidentité.

A l'instar de l'homosexualité considérée comme une maladie mentale par l'OMS jusqu'en 1990, la transidentité a seulement été rayée de la classification des troubles mentaux en 2018 ! La transidentité est soumise à des informations erronées et à divers jugements, par ignorance, mais aussi et surtout par peur de l'inconnu. Ainsi l'homosexualité fait partie maintenant intégrante du paysage relationnel, même si on déplore toujours de l'homophobie, mais tous les jeunes ne deviennent pas homosexuels. C'est pareil avec la question de la transidentité. Les parents ont du mal à comprendre que combattre les stéréotypes de genre, ce n'est pas les influencer à changer de genre, mais les émanciper des rôles traditionnels, encore présents dans des formes différentes (charge mentale, emprise sur le corps des femmes,...).

⁵⁰ <https://theconversation.com/droits-sexuels-le-chainon-manquant-dans-lagenda-du-developpement-76821>

⁵¹ Pour aller plus loin : Michel Bozon, *Sociologie de la sexualité*, Armand Colin, 2009

⁵² Le transhumanisme est un mouvement culturel et intellectuel international prônant l'usage des sciences et des techniques afin d'améliorer la condition humaine par l'augmentation des capacités physiques et mentales des êtres humains et de supprimer ainsi le vieillissement, voire la mort.

Si le guide aborde la question des identités de genre, c'est également pour permettre aux animateur·rices de donner les bonnes réponses à des enfants (certes minoritaires) qui se cherchent au niveau de leur genre, mais c'est aussi pour éviter le harcèlement ou le bouc émissaire. Donner les informations adéquates, expliquer la différence entre la notion de genre et de sexe, pour que l'ouverture se fasse dans le champ social (scolaire ici) le plus tôt possible. « Parler de transidentité en classe, ce n'est pas leur parler d'hormones, et encore moins de chirurgie, c'est seulement être à leur écoute et les laisser expérimenter⁵³ ».

Comme argument, les opposant·es brandissent les opérations définitives de changement de sexe qui auraient fait des ravages chez des adolescent·es en mal-être. « Quant à la détransition, le manque d'informations en est la cause la plus importante. Raison pour laquelle en animation, certaines associations, par exemple Genres Pluriels, vérifient que la personne qui souhaite une transition de genre dispose de toutes les informations correctes et des implications de son choix⁵⁴ ».

N'est-ce pas aussi la difficulté insurmontable de porter une nouvelle identité de genre qui se révèle insupportable pour le ou la jeune face à son entourage ? Il n'y a qu'à écouter Victoria⁵⁵ qui cherche à expliquer dans son livre⁵⁶ les enjeux de la transition de genre et les chemins parfois tortueux pour arriver à incarner pleinement ce que l'on a envie d'être. Avec ou sans opérations.

Faut-il encore rappeler qu'il n'y a ni conditionnement, ni déterminisme, ni rien à guérir ? Les thérapies de conversion⁵⁷ - interdites en Belgique depuis juillet 2023 seulement ! – ont conduit à des séquelles psychologiques chez de nombreuses personnes, et ce par pressions familiales, médicales ou religieuses. Dangereuses, illégitimes et complètement inutiles, ces pratiques visaient, au travers d'une intervention physique ou d'un conditionnement psychologique, à modifier ou à réprimer l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou l'expression de genre d'un individu.

Des amalgames terrifiants

Les soulèvements durant la crise covid ont ouvert un espace d'expression aux citoyen·es et aux parents, sur les réseaux sociaux en tout cas, face à une situation qui semblait clocher. Le drame des algorithmes, c'est que si nous voulons la preuve de quelque chose, nous la trouvons, ce qui confirme encore davantage nos croyances ! Les propagateur·rices de fake news le savent bien et s'appuient sur des éléments de discours spécifiques. En attisant la peur de l'EVRAS, en jouant sur l'émotionnel, en créant la polémique et une panique morale

⁵³ <https://www.binge.audio/podcast/le-coeur-sur-la-table/cest-quoi-lamour-maitresse-par-lolita-rive>

⁵⁴ <https://www.zebre-magazine.com/magazine/societe/125-nous-partons-toujours-des-questions-des-enfants>

⁵⁵ <https://www.rtbef.be/article/victoria-s-engage-pour-que-les-personnes-transgenres-soient-respectees-nos-corps-trans-ont-le-droit-dexister-11273999>

⁵⁶ Victoria Defraigne, *Les transidentités expliquées à mes parents (et à tous les autres)*, Mardaga, 2023

⁵⁷ <https://www.rtbef.be/article/rien-a-guerir-un-documentaire-qui-denonce-les-therapies-de-conversion-pour-les-personnes-lgbtqia-11289873>

démesurée, ces groupuscules génèrent des caisses de résonance aux idées les plus conservatrices de notre société. Et les parents antivax, éclairés et critiques pourtant, se retrouvent piégés à leur propre piège, se croyant autonomes dans leurs croyances et dans leurs choix. Comme si la peur d'être happé par le système les conduisait inévitablement à faire des raccourcis, à voir de l'intentionnalité négative partout.

Dans son excellent podcast⁵⁸ « C'est quoi l'amour, maîtresse ? », Lolita Rivé déchiffre que pour les opposant·es à l'EVRAS, « ce n'est pas tellement les enfants qui les préoccupent, ce qu'ils refusent, c'est qu'on remette en question les fondements même de notre société inégalitaire, qu'on menace l'ordre du monde qui permet la domination de certains sur tous les autres. Au fond, ce qui leur fait peur, c'est l'égalité ! ».

Si le programme EVRAS était vraiment généralisé et encore davantage, les jeunes pourraient enfin s'approprier leur corps, respecter l'autre, devenir responsables de leurs relations, s'épanouir sexuellement... Ce serait le début du nouveau monde égalitaire et non-violent qu'on voudrait toutes voir advenir !

⁵⁸ <https://www.binge.audio/podcast/le-coeur-sur-la-table/cest-quoi-lamour-maitresse-par-lolita-rive>